

Pascal Buléon, Michel Bussi, Yves Guermond, François Gay et Céline Colange, Sébastien Bourdin  
16 mai 2007

Highlands café, mercredi 16 mai 2007

## **La carte électorale française en 2007 : nouveaux clivages, nouvelles fractures ?**

Café géographique animé par :

- ▶ Pascal Buléon, directeur de recherche au CNRS, Université de Caen
- ▶ Michel Bussi, professeur de géographie, Université de Rouen
- ▶ Yves Guermond, professeur émérite de géographie, Université de Rouen
- ▶ François Gay, professeur émérite de Géographie, Université de Rouen
- ▶ Céline Colange, docteur en géographie depuis la date de ce premier café géo

C'est le jour le l'investiture de notre nouveau Président de la République que s'est déroulé le premier café géographique à Rouen...pure coïncidence ? Une vingtaine de personnes se sont réunies pour débattre de la nouvelle carte électorale, thème passionnant au lendemain des élections si l'on en croit la multiplication des cartes parues dans le *Monde*, le *Figaro* et autres journaux...

Après une brève présentation des cafés géographiques par leurs organisateurs (François Raulin et Sébastien Bourdin), les étudiants laissent la parole à leur professeur, Michel Bussi, pour dresser un état des lieux de la géographie électorale en France au lendemain des deux tours de l'élection présidentielle.

Depuis près de 25 ans, la géographie électorale de la France a été en grande partie marquée par la forte spatialisation du vote Front national, qui coupait en deux, d'Est en Ouest, le territoire national. Or, depuis 2007, on a vu apparaître l'élargissement de ce clivage Est/Ouest à d'autres courants, en particulier à l'évolution des votes Sarkozy, Royal et Bayrou. Certes, cette géographie s'explique en partie par les lieux électifs de deux des candidats principaux (Bayrou et Royal sont des élus de l'Ouest). Il semble dégager de cette dichotomie Est/Ouest deux sous-systèmes politiques français. Premièrement, Le sous-système de l'Est et des marges urbaines, **système des trois « P »**, qui pourrait se décliner autour de trois valeurs

Premièrement, Le sous-système de l'Est et des marges urbaines, **système des trois « P »**, qui pourrait se décliner autour de trois valeurs

▶ **possédants** : l'organisation des partis semble particulièrement liée à des enjeux économiques, et notamment des écarts de richesse entre communes ou cantons, nettement marqués dans les espaces périurbains ou les marges touristiques (Sud Est, haute montagne...). La progression de Sarkozy dans l'Est se fait assez clairement en opposition à celle de la gauche de la gauche.

▶ **protestation** : le Front national, comme la gauche de la gauche, expriment une « protestation », particulièrement aiguë dans la France de l'Est. Les progrès du vote Sarkozy semblent montrer qu'il parvient, paradoxalement, à apparaître pour une partie des électeurs

comme un candidat de la protestation, alors qu'il est pourtant ministre de la majorité sortante.

► **peur** : la théorie des réalignements électoraux fait l'hypothèse que depuis 1984, les enjeux politiques ont glissé du débat gauche/droite, possédant/travailleurs et laïc/catholique, vers un vote sur l'enjeu de l'insécurité et de l'immigration. La France de l'Est et des périphéries urbaines semble d'avantage concernée par cette évolution des enjeux. C'est sans aucun doute sur cette thématique que Sarkozy a percé à l'Est sur les terres de Le Pen. La thématique de « l'insécurité » ne se limite pas aux crimes et délits, mais recouvre également un sentiment de « peur » dans l'avenir et vis-à-vis des appartenances multiples et multiculturelles (Union européenne, mondialisation). Cette « peur », dans une société plus « fragmentée » à l'Est, concerne certes les populations précaires, mais également les classes moyennes et aisées qui indiquent dans les sondages d'opinion que ce n'est pas principalement leur situation personnelle qui les inquiète, mais celle de leur environnement plus ou moins proche (réseau familial et amical, commune, région, nation...).

Deuxièmement, le sous-système de l'Ouest et des villes, **système des trois « C »**, se décline autour de trois valeurs qui font écho aux trois valeurs du premier sous-système :

► **consensus** : Royal comme Bayrou ont fait campagne sur l'idée de pacte, de logique « gagnant/gagnant », de coopération... Autant d'arguments qu'on associe volontiers à une France de l'Ouest qui n'a pas connu les grandes reconversions économiques ; dont l'économie est plus marquée qu'ailleurs par les grandes coopératives et plus globalement l'économie sociale et solidaire ; des régions qui sont apparues comme les « championnes » des coopérations intercommunales et des contractualisations territoriales ; des régions où les écarts de richesse entre communes sont moindres, où le passage entre ville et périphérie rurale se fait moins brutalement... En résumé, une France moins marquée par les pôles de compétitivité et davantage par les solidarités territoriales.

► **conservatisme** : concept plus difficile à comprendre ici, cette France de l'Ouest et des villes est également celle qui apparaît hostile aux grands bouleversements mondiaux actuels, en particulier à l'ultralibéralisme. Ce « conservatisme » se marque évidemment par la défense de la fonction publique (éducation, santé...), mais aussi par un débat moins économique et plus centré autour des valeurs de la société : c'est dans la France de l'Ouest que l'affrontement laïc/clérical est classiquement le plus élevé. Il n'est pas complètement soldé, au sein d'un spectre politique qui va l'humanisme centriste proche de la démocratie chrétienne européenne aux positions « pro-occidentales » de De Villiers.

► **confiance** : la France « soft » (selon l'expression de J. Levy) semble également moins sensible au sentiment de « peur ». On retrouve à l'Ouest une France traditionnellement hostile au front National, où les candidats « du développement durable » sont plus présents, où le « oui » au référendum sur le traité constitutionnel a été plus élevé...

Michel Bussi ajoute qu'il existe également un autre clivage : rural/urbain. C'est en ville que Ségolène Royal réalise ses meilleures scores ; ses suffrages diminuent à mesure que l'on s'éloigne du centre. D'une manière générale, Nicolas Sarkozy répondait peu ou pas à cette logique. A noter cependant, c'est que l'électorat périurbain a rejoint Nicolas Sarkozy au second tour.

Pascal Buléon poursuit en soulignant que la géographie doit jouer un rôle prépondérant dans ce processus d'analyse des sociétés et de leurs comportements. Comment la géographie ou l'espace révèlent-ils une cohérence de la société qui se lit de façon complexe ? Car c'est bien de complexité qu'il faut parler lorsque l'on aborde les sociétés par l'espace : en plus des dynamiques actuelles, on retrouve des héritages. Pascal Buléon insiste aussi sur les manières d'habiter et d'assigner des localisations dans l'espace. Force est de constater que ce choix de

localisation est fonction du coût du logement, lui même déterminé par la distance à la ville. Autre phénomène visible après les résultats des deux scrutins nationaux, c'est la cassure très forte du vote des personnes âgées avec 70% des plus de 65 ans qui ont voté pour Nicolas Sarkozy. Avec l'évolution démographique et cette « gérontocroissance » (G.-F. Dumont), on peut imaginer des évolutions dans les futurs comportements électoraux. Or, comme Pascal Buléon le souligne justement, l'histoire ne s'est pas toujours déroulée comme on le pensait ; le *baby boom* en est un bon exemple puisque à l'époque les démographes prédisaient un vieillissement précoce de la population. Autre élément important dans cette géographie du vote c'est le système de représentation qui joue un rôle important et l'espace en est le vecteur.

Un point important à relever est le glissement qui s'est opéré : les couches sociales populaires/ouvrières ont été confrontées à l'insécurité (sociale et individuelle), l'emploi, la mondialisation, pour lesquels les repères idéologiques ont bougé.

Une personne dans l'assemblée se demande si les jeunes continuent à voter comme leurs parents. François Gay explique que le vote familial n'a pas disparu mais s'observe de moins en moins. Michel Bussi poursuit en rappelant qu'il existe des tendances lourdes tels que le vote fonctionnaliste (exemple des fonctionnaires ou des « bobos » qui votent classiquement à gauche).

Les organisateurs remercient encore très chaleureusement les personnes qui ont bien voulu participer/assister à ce premier café géo rouennais. Nul doute que le bouche à oreille va fonctionner pour les prochains rendez-vous. Plusieurs thèmes sont déjà au programme des futurs débats... « Rouen, une métropole oubliée ? », « Europe élargie : disparités ou convergence ? » ou encore « ça chauffe ! débat sur le réchauffement climatique »

Compte rendu : Sébastien Bourdin

**Pour aller plus loin :**

- ▶ [Présidentielle 2007 : amitié locale et effets de distances](#)

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)